

On oublie, mais on ne s'habitue pas, c'est tout ! (contre-pied des paroles d'une chanson de Brel)

En décembre est tombée une nouvelle attristante. La revue "N'oubliez pas !", éditée par l'asbl Julie et Mélissa (dans laquelle milite notamment Carine RUSSO) s'arrêtait au numéro 13.

Pour quelle raison ? *"Nous avons décidé de cesser la publication trimestrielle de cette brochure pour raison de force majeure: la mort de tout espoir de vérité sur les crimes commis à l'encontre de nos petites Julie et Mélissa. Nous fermons en quelque sorte pour cause de décès. Décès de la vérité. Décès de notre idéal de justice que l'institution judiciaire, par son arrêt du 22 octobre dernier¹, a décidé d'euthanasier, tout... en douceur."*

Nul ne peut adresser le moindre reproche à tous ceux qui se dévouent depuis 1998 pour que la revue soit intéressante, documentée, trouve sa place dans le (petit) secteur de l'information la plus objective possible, loin des "scoops" et autres grands titres occultant presque toujours l'essentiel.

Elle contenait les "suites et suivis" de l'affaire Dutroux, des éléments manquants de l'enquête, des réactions montrant avec de plus en plus de force que le juge Langlois ne cherchait pas dans la bonne direction.

De nombreux articles touchaient à diverses questions de l'enfance; ils traitaient de l'exploitation sexuelle des enfants, de l'impact de la désertification en Afrique sur les enfants, de l'approche psychiatrique de la pédophilie... Les lois et projets de loi sur le droit des victimes, sur tout ce qui se rapporte aux enfants étaient présentés et analysés. Des articles parcouraient le monde de la pédophilie; par exemple, une énorme affaire de pédophilie, jugée à Palerme, en Sicile, a été l'objet de plusieurs articles. Des cas de pédophilie, des jugements, des conséquences, aussi bien en Belgique que dans d'autres pays, ont été analysés avec force commentaires pertinents.

La revue était devenue indispensable à tous ceux qui voulaient avoir accès à un pan de vérité dans le domaine du mauvais traitement des enfants. Une porte vient de se refermer.

Est-ce un échec de plus après les espoirs soulevés par la Marche blanche ? Certainement, car il est difficile de considérer un vide béant comme une chose bénigne. Si l'on considère les événements avec du recul et avec réalisme, nous pouvons cependant entretenir un certain optimisme.

La Marche blanche est sans doute le fait majeur des années 90 en Belgique. Elle est survenue en plein triomphe du libéralisme, dans une société perdant ses anciennes valeurs, n'offrant à la jeunesse qu'un idéal mercantile camouflant la misère culturelle au sens large. Tout à coup, les milieux populaires, encore et toujours assommés par la "société de consommation", ont rompu avec la passivité, l'individualisme et l'indifférence. La population s'est reconnue, pendant un certain temps, dans les parents d'enfants disparus qui ont osé affronter les autorités au pouvoir, sans être soutenus par de grandes associations (un parti traditionnel, par exemple). Ce désaveu des structures du pouvoir et du consensus mou dans lequel nous baignons a jeté la panique dans différents cercles proches du pouvoir et jouissant des privilèges qui y sont associés.

La réaction ne s'est pas fait attendre: si l'accusation de "récupération par l'extrême droite" n'a pas tenu la route face à la maturité des organisateurs et des participants, le mot "populisme" est devenu le mot à la mode pour définir la Marche blanche. Des intellectuels et des journalistes, spécialistes pour former et déformer l'opinion, se sont démenés pour la calomnier, essayant en même temps de descendre de leur piédestal, par tous les moyens, des parents d'enfants disparus. C'est dans la logique même d'un système qui se défend bec et ongles dès qu'il se sent menacé.

La Marche blanche ne pouvait aller plus loin, malgré ce qu'affirment les "radicalistes anticapitalistes". La population a eu un sursaut de volonté collective, de souci d'autrui (des enfants maltraités), de méfiance vis-à-vis des autorités en place. Le sursaut ne s'est pas prolongé, parce que la population n'a pas rompu avec un mode de vie et de travail aliénant, épuisant, contraignant, plein de contraintes qui sont autant de chaînes,

¹ Ndlr: l'arrêt du 22 octobre rejette les griefs, formulés en 32 points, du procureur M. Bourlet à l'encontre de l'enquête menée par le juge M. Langlois.

dorées ou non, avec l'idéologie liée à la "société de consommation". Les ruptures sont seulement en gestation ou, plus exactement, ont lieu de manière éparse et partielle.

Quelques prolongements visibles de la Marche blanche méritent cependant d'être rappelés: une attention plus grande aux questions liées à la pédophilie, la création de Child Focus, l'expérience des comités blancs, les nombreux lecteurs du "Journal du Mardi"... Il y a évidemment beaucoup de réserves à formuler sur les résultats obtenus, mais la situation d'avant la Marche blanche était encore bien plus tragique pour les jeunes victimes.

Des prolongements moins visibles exercent une action à plus long terme: l'exemple des familles Russo et Lejeune parvenues à sensibiliser quasiment seules une partie notable de la population et à susciter la crainte dans les milieux liés de près ou de loin à la pédophilie est un signe des temps, nullement l'effet du hasard. Toutes sortes d'initiatives s'inspireront de la voie suivie par les deux familles. Est-ce que la dame qui a mené une grève de la faim pour que les soins des enfants cancéreux soient mieux remboursés n'y a pas puisé son courage ?

Les grandes mobilisations de Seattle, Gênes, Barcelone, même de Liège et de Bruxelles contre les réunions des chefs d'États et ministres à la tête du monde se rapprochent de l'esprit de la Marche blanche. Pas de grands partis, pas de grandes organisations appelant à un défilé plus que traditionnel, mais une myriade de petites associations et d'individus encore anonymes se regroupent pour former une masse importante. Ils participent aux nombreuses activités qui se tiennent pendant plusieurs jours: colloques, ateliers de discussions, fêtes culturelles et manifestations animées. C'est également la vie qui triomphe, non l'argent et la corruption.

La Marche blanche était bien dans l'air du temps, elle avait un air de liberté, un air de fronde, elle exprimait une sensibilité extrême aux maux de notre époque en général si bien camouflés.

Mais elle n'appartient qu'à ceux qui sont attachés à certaines valeurs: le respect d'autrui, la démocratie pour tous, le droit à la révolte contre l'injustice et l'indifférence, contre les privilèges exorbitants du pouvoir politique, économique, judiciaire. Ceux-là, pour qui ces valeurs sont précieuses, ne se laisseront pas déposséder d'un mouvement populaire porteur d'espoir.

Quand le chemin à parcourir est bien long, il importe d'avoir des jalons et de ne pas s'égarer en écoutant les mauvais conseillers qui savent toujours tout et mieux que vous.

La revue "Noubliez pas !" s'arrête, mais le lent cheminement vers la vérité se poursuit, en marquant peut-être une pause dans la question de la pédophilie.

M. N.
Janvier 2002